



Sommaire des synthèses

Synthèses

Au 2^e trimestre 2015, l'activité des IAA a progressé par rapport au 2^e trimestre 2014

Industries agroalimentaires

3 H. Bouhalli

Légumes d'été : des conditions climatiques favorables aux récoltes et à la demande tout au long de la campagne

Légumes

11 P. Arnoux

Organismes et abréviations

19

Pour en savoir plus

21

Les Infos rapides sont disponibles dans « Conjoncture » sur www.agreste.agriculture.gouv.fr

Les principales séries mensuelles sont disponibles dans Le Bulletin, et les données détaillées dans les Données en ligne du site Agreste.

Au 2^e trimestre 2015, l'activité des IAA a progressé par rapport au 2^e trimestre 2014

Au 2^e trimestre 2015, la production des industries alimentaires et boissons (IAA) a augmenté par rapport au 2^e trimestre 2014. La production des industries alimentaires a poursuivi sa croissance. Les « autres produits alimentaires » ainsi que les produits de la boulangerie-pâtisserie et pâtes alimentaires et les boissons ont fortement contribué à la hausse. La production des viandes et produits à base de viandes s'est stabilisée. En revanche, celle des produits laitiers a de nouveau reculé, limitant l'évolution totale des IAA. Au 2^e trimestre 2015, l'excédent commercial des IAA s'est accru par rapport au 2^e trimestre 2014. L'amélioration de l'excédent des boissons et « autres produits alimentaires » a compensé la dégradation de l'excédent commercial des produits laitiers. Avec des prix en baisse, à la suite du repli des cours des matières premières, le chiffre d'affaires a diminué sur la même période. L'emploi salarié dans les IAA s'est maintenu entre les 2^{es} trimestres 2014 et 2015.

Au 2^e trimestre 2015, la production des IAA a continué de progresser

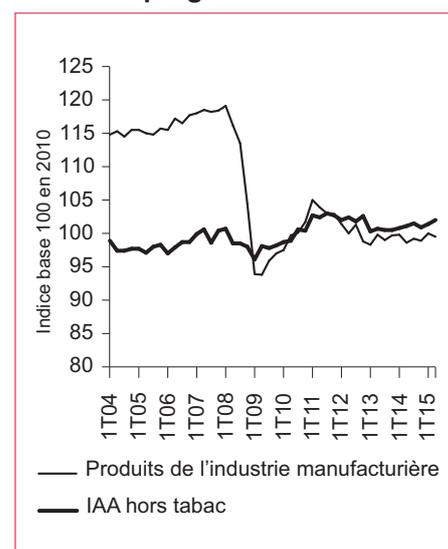
Au 2^e trimestre 2015, la production en volume des industries alimentaires et boissons (IAA) a progressé par rapport au 2^e trimestre 2014 (+ 1,2 %), prolongeant la hausse du 1^{er} trimestre 2015 (+ 0,7 %). Les industries alimentaires ont contribué à hauteur de 1 point et les boissons de 0,2 point à cette évolution.

Par rapport au 2^e trimestre 2014, la production des industries alimentaires a globalement augmenté au 2^e trimestre 2015 (+ 0,7 %), mais de manière contrastée selon les produits. La production des « autres produits alimentaires » (sucre, chocolaterie, café, plats préparés, etc.), représentant 15 % des industries alimentaires, a principale-

ment contribué à cette évolution. La croissance de la production des boissons s'est, elle, poursuivie à un rythme plus soutenu qu'au 1^{er} trimestre 2015 (+ 3,7 % entre les 2^{es} trimestres 2014 et 2015 contre + 1,7 % entre les 1^{ers} trimestres 2014 et 2015). Elle a été marquée par une hausse de la production des *boissons alcoolisées distillées*.

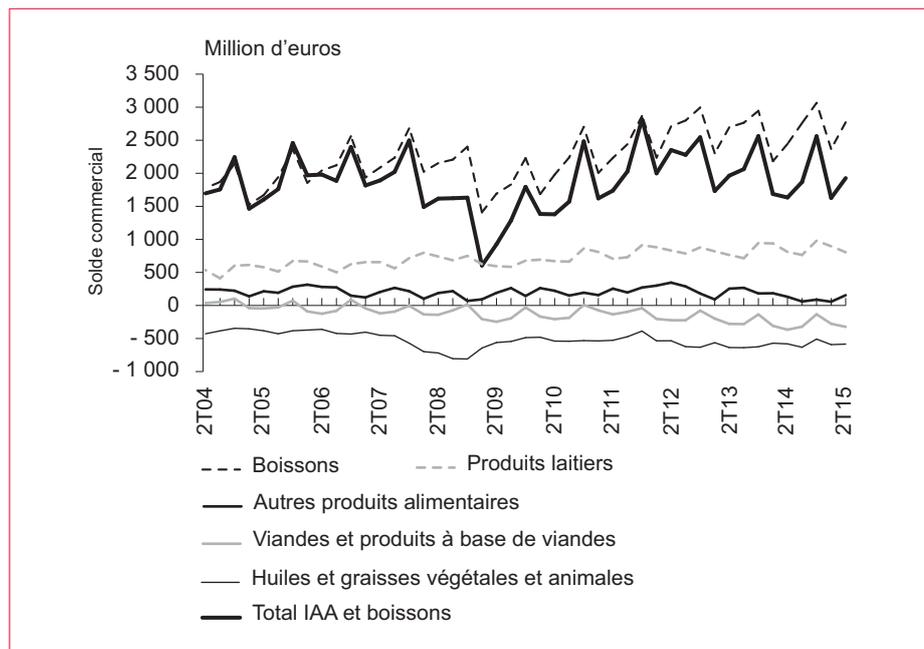
En recul au 1^{er} trimestre 2015 par rapport à 2014, l'excédent commercial des IAA a progressé au 2^e trimestre 2015 par rapport au 2^e trimestre 2014 (+ 18 %, soit + 1,9 milliard d'euros). Les exportations se sont accrues de 4 % contre 2 % pour les importations. L'excédent commercial des boissons a, lui, poursuivi sa progression entamée fin 2014 (+ 13 % entre les 2^{es} trimestres 2014 et 2015).

Au 2^e trimestre 2015, la production des IAA a progressé sur un an



Sources : Insee et Agreste - Indice de la production industrielle (Ipi) CVS et CJO

L'excédent commercial des « autres produits alimentaires » est reparti à la hausse au 2^e trimestre 2015



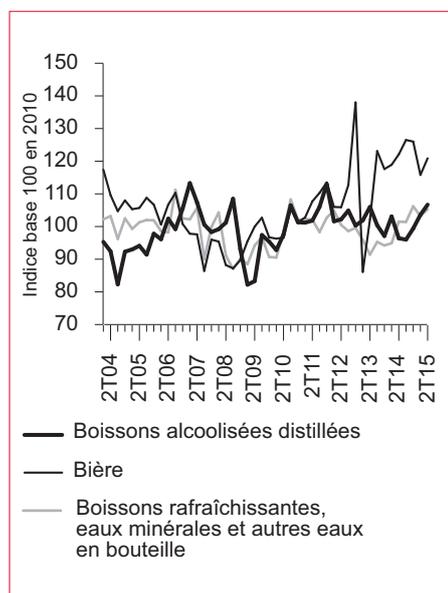
Source : DGDDI (Douanes) - Données brutes

Les prix des produits des industries alimentaires ont diminué

Au 2^e trimestre 2015, le chiffre d'affaires des IAA s'est rétracté par rapport au 2^e trimestre 2014. Les prix des IAA ont en effet baissé sur la même

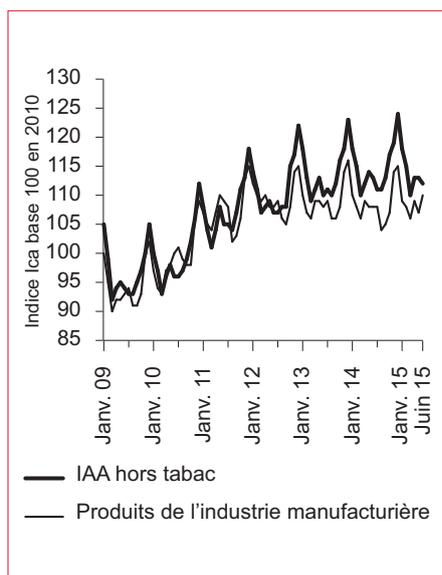
période, atténuant la hausse de la production. Ce recul s'explique par le repli des prix des *produits laitiers*, des *produits à base de viande* et des *produits du travail des grains*, les prix des *boissons* étant demeurés stables sur la période.

Forte hausse de la production de boissons rafraîchissantes au 2^e trimestre 2015



Source : Insee - Indice de production industrielle (Ipi) CVS-CJO

Au 2^e trimestre 2015, le chiffre d'affaires des IAA a diminué



Source : Insee - Moyenne mobile sur trois mois de l'indice brut du chiffre d'affaires, marché intérieur et exports

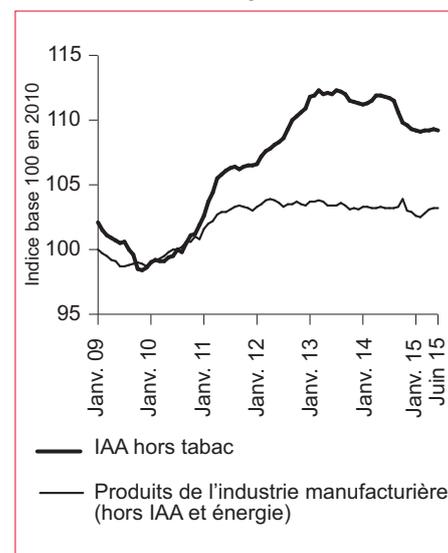
La consommation des ménages a augmenté au 2^e trimestre 2015

Au 2^e trimestre 2015, la consommation des produits des IAA s'est accrue par rapport au 2^e trimestre 2014. D'après les résultats des comptes trimestriels de l'Insee pour le 2^e trimestre 2015, les volumes de produits alimentaires, boissons et tabac consommés par les ménages ont augmenté (+ 2 % sur un an). Pour les produits bruts de l'agriculture et de la pêche – fruits et légumes, poissons frais, etc. – la consommation du 2^e trimestre 2015 s'est située en dessous de celle du 2^e trimestre 2014 (- 3 %), après avoir progressé entre les 2^{es} trimestres 2013 et 2014.

L'excédent commercial des boissons s'est accru

La croissance de la production des boissons, hors vins, s'est accélérée au 2^e trimestre 2015 (+ 3,7 % par rapport au 2^e trimestre 2014), participant à la hausse de la production totale des IAA. La production des *boissons alcoolisées distillées* et celle des *boissons rafraîchissantes, eaux minérales et autres eaux en bouteille*, représentant ensemble 49 % du poste, ont fortement contribué à cette progression (respectivement + 13 % et + 4,5 %).

Au 2^e trimestre 2015, les prix des IAA se sont repliés sur un an



Source : Insee - Indice brut des prix à la production pour le marché français, prix de marché (hors TVA, y compris impôts sur les produits, hors subventions)

La hausse de la production des *boissons alcoolisées distillées* a reposé sur le *cognac*, dont les exportations ont fortement progressé durant la campagne 2014/2015. La production des *boissons rafraîchissantes* et *eaux de table* a, elle, bénéficié au printemps de températures supérieures aux normales saisonnières qui ont favorisé la consommation de ces produits. La douceur printanière a, de la même façon, contribué à maintenir la production de bière du 2^e trimestre 2015 au niveau élevé atteint au 2^e trimestre 2014 à la suite de températures également clémentes. La production de *champagne et mousseux* a, quant à elle, diminué entre les 2^{es} trimestres 2014 et 2015, limitant la hausse totale de la production des boissons.

Entre les 2^{es} trimestres 2014 et 2015, le prix des *boissons* s'est stabilisé, freiné par le repli des prix des vins et des *boissons rafraîchissantes*, mainte-

nant le chiffre d'affaires au niveau de 2014.

Au 2^e trimestre 2015, la hausse de l'excédent commercial des boissons, entamée fin 2014, s'est amplifiée (+ 13 % par rapport au 2^e trimestre 2014 contre + 8,5 % au 1^{er} trimestre 2015 par rapport au 1^{er} trimestre 2014), sous l'effet d'une croissance des exportations supérieure à celle des importations. Les exportations ont été portées par les *vins* et les *boissons alcoolisées distillées* (+ 8 % chacun entre les 2^{es} trimestres 2014 et 2015), particulièrement vers la Chine et les États-Unis. Les exportations vers ces destinations s'étaient réduites en 2014, après des ventes importantes entre 2010 et 2012. Celles de champagne et mousseux ont encore progressé entre les 2^{es} trimestres 2014 et 2015, aussi bien en direction de l'Union européenne que des pays tiers (respectivement + 4 % et + 9 %).

La production des « autres produits alimentaires » s'est redressée

En recul depuis 2012, la production des « autres produits alimentaires », représentant 15 % des industries alimentaires, a augmenté entre les 2^{es} trimestres 2014 et 2015 (+ 5,6 %). Ce redressement est dû à la reprise de la production de plusieurs produits. Les productions des *autres produits alimentaires non classés ailleurs* (desserts lactés de conserve, desserts et entremets à préparer, poudres et concentrés pour la fabrication de boissons, ...), des *aliments adaptés à l'enfant et diététiques* et des *plats préparés*, représentant, ensemble, 58 % du poste, ont progressé de façon très marquée (respectivement + 8 %, + 15 % et + 3,5 % entre les 2^{es} trimestres 2014 et 2015), alors qu'elles fléchissaient depuis 2012. La production de *café et thé transformés* a, quant à elle, poursuivi sa croissance.

Au 2^e trimestre 2015, l'excédent commercial des « autres produits alimentaires » s'est accru par rapport au 2^e trimestre 2014, grâce à la hausse des exportations (+ 8 %). Les ventes de sucre à l'UE ont fortement progressé en valeur et en volume (+ 18 %), malgré la baisse des prix. Celles des *aliments adaptés à l'enfant et diététiques*, principalement à destination des pays tiers, sont reparties à la hausse.

La production et le chiffre d'affaires des produits de la boulangerie-pâtisserie et pâtes alimentaires ont continué d'augmenter

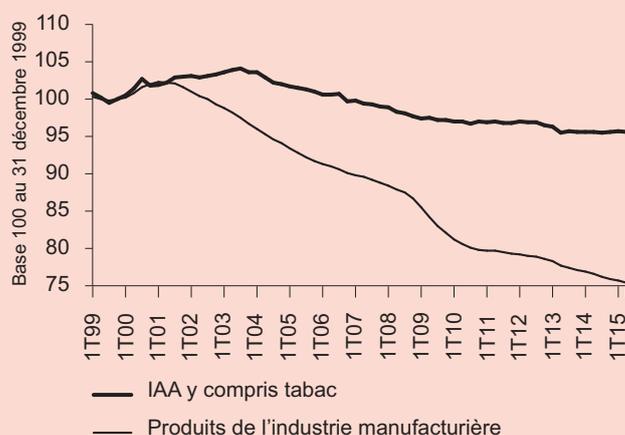
Entre les 2^{es} trimestres 2014 et 2015, la production des produits de la boulangerie-pâtisserie et pâtes alimentaires a été dynamique (+ 3,7 %), prolongeant sa croissance entamée en 2014. C'est la production de *biscuits, biscottes, pâtisseries de conservation*, représentant l'essentiel du poste (78 %), qui a contribué à cette hausse (+ 4,6 %) tandis que celle des *pâtes alimentaires* s'est stabilisée. Le chiffre d'affaires a poursuivi sa hausse mais de manière moins marquée. L'augmentation de la production a compensé le repli des prix (- 1 %). Ces derniers sont toujours tirés à la baisse par les prix du *pain, pâtisseries et viennoiseries fraîches*.

Le nombre de salariés dans les IAA s'est maintenu au 2^e trimestre 2015

Au 2^e trimestre 2015, les IAA au sens large (produits alimentaires et boissons, tabac, artisanat de la charcuterie et de la boulangerie-pâtisserie) employaient 544 700 salariés, soit un niveau identique à celui du 2^e trimestre 2014. Depuis le 2^e

trimestre 2014, le nombre de salariés est resté stable. Dans l'ensemble de l'industrie manufacturière, l'emploi salarié a diminué de 40 600 emplois sur un an. Fin juin 2015, l'industrie manufacturière employait 2,8 millions de salariés.

Au 2^e trimestre 2015, l'emploi salarié dans les IAA s'est maintenu



Source : Insee - Emploi salarié en fin de trimestre (y compris artisanat commercial)

Au 2^e trimestre 2015, le déficit commercial s'est de nouveau dégradé par rapport au 2^e trimestre 2014, les importations ayant progressé à un rythme plus soutenu (+ 8 %) que les exportations (+ 2 %). C'est essentiellement dû à la forte hausse des cours du blé dur qui s'est répercutée sur les prix des *pâtes alimentaires*. Ainsi, les importations de *pâtes alimentaires* ont progressé en valeur (+ 15 %) alors qu'elles reculaient en volume (- 2 %).

La production des viandes et produits à base de viandes s'est stabilisée

Après la hausse enregistrée au 1^{er} trimestre 2015 sur un an, la production de *viandes et produits à base de viandes* s'est maintenue au 2^e trimestre 2015. D'une part, la hausse de la production des *viandes de boucherie et produits d'abattage* a ralenti (+ 0,8 % entre les 2^{es} trimestres 2014 et 2015 contre + 3,9 % entre les 1^{ers} trimestres 2014 et 2015), en lien avec la réduction

du cheptel porcin, en particulier de truies. D'autre part, la production des *produits à base de viandes* a diminué. Sur la période, le chiffre d'affaires des *viandes et produits à base de viandes* s'est rétracté de 2 %, la production n'ayant pu compenser le recul des prix.

Entre les 2^{es} trimestres 2014 et 2015, le déficit commercial des *viandes et produits à base de viandes* s'est réduit de 12 %, grâce à des importations toujours en recul et malgré des exportations en baisse en raison du repli des exportations de *viandes de boucherie et produits d'abattage*.

Au 2^e trimestre 2015, d'après le Kantar WordPanel pour FranceAgriMer, les volumes de viande de boucherie achetés par les ménages pour la consommation à domicile ont été inférieurs à ceux du 2^e trimestre 2014. Les achats de viandes de volailles, notamment de poulets, ont progressé après s'être réduits au trimestre précédent.

La baisse de production des produits laitiers s'est poursuivie

Entre les 2^{es} trimestres 2014 et 2015, le recul de la production des *produits laitiers*, amorcé fin 2014, s'est poursuivi, limitant la hausse de la production totale des IAA. À partir du second semestre 2014, le ralentissement de la demande mondiale et l'offre abondante ont orienté les prix des produits industriels à la baisse. Dans leur sillage, le prix du lait a diminué, suivi par la collecte laitière, à partir du dernier trimestre 2014. Au 2^e trimestre 2015, la baisse de la production de *laits secs* s'est accélérée (- 11 %). La production de *beurre* et de *fromages* est, quant à elle, demeurée stable, notamment grâce à une demande mexicaine soutenue, à la suite de l'effondrement des expéditions états-uniennes. Entre les 2^{es} trimestres 2014 et 2015, le chiffre d'affaires des *produits laitiers* a diminué.

L'excédent commercial des *produits laitiers* s'est encore dégradé entre les 2^{es} trimestres 2014 et 2015, sous l'effet de la baisse des prix. Les exportations de *fromages* ont légèrement reculé en valeur mais ont augmenté en volume. Celles de *lait en poudre écrémé* et *lait en poudre entier* ont fortement diminué en valeur mais ont progressé en volume. Seules, les exportations de *beurre* se sont accrues en valeur et en volume.

D'après le panel Nielsen, qui concerne les produits laitiers en grande surface, la consommation à domicile a diminué, en volume, au 2^e trimestre 2015 par rapport au 2^e trimestre 2014. Les achats de fromages de vache, de yaourts frais et de crème fraîche ont reculé tandis que ceux de beurre sont demeurés stables.

La production des produits à base de fruits et légumes a légèrement reculé

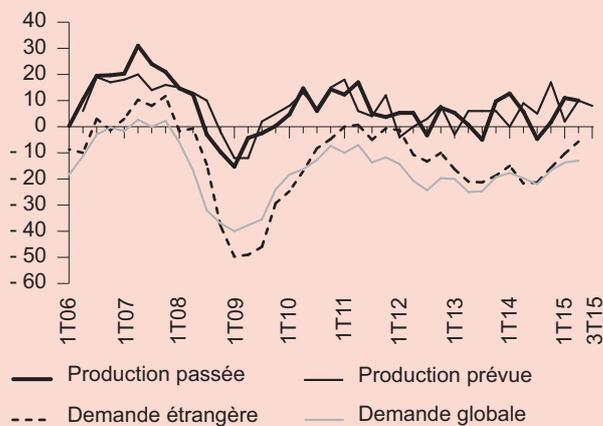
Entre les 2^{es} trimestres 2014 et 2015, la production des *produits à base de fruits et légumes* a légèrement fléchi tout en se maintenant à un haut niveau pour cette période de l'année. En effet, malgré un léger retrait, la production des *préparations et conserves de légumes*, représentant la moitié du poste, est restée élevée. Entre les 2^{es}

Perspectives de production

Au 2^e trimestre 2015, selon les chefs d'entreprise interrogés par l'Insee, l'activité des IAA a augmenté. Les carnets de commande, qu'ils éma-

nent de France ou de l'étranger, se regarnissent et les perspectives personnelles de production du 3^e trimestre 2015 restent positives.

Les carnets de commande étrangers se sont regarnis au 2^e trimestre 2015



Les indicateurs présentés correspondent à la différence entre les pourcentages de réponses positives (hausse de la production, de la demande etc., selon l'indicateur) et négatives (baisse).
Source : Insee - Enquête mensuelle de conjoncture dans l'industrie

trimestres 2013 et 2014, elle s'était particulièrement accrue (+ 35 %), en raison d'un calendrier de production plus précoce. L'essentiel de la production de légumes transformés a lieu entre juin et octobre mais, cette année comme l'an dernier, le calendrier a été en avance et les récoltes réalisées au 2^e trimestre ont été plus importantes. Le chiffre d'affaires a augmenté malgré le recul des prix.

Au 2^e trimestre 2015, le déficit commercial des *produits à base de fruits et légumes* s'est creusé par rapport au 2^e trimestre 2014 du fait, essentiellement, des *autres prépara-*

tions et conserves à base de fruits et légumes, en baisse à l'exportation, et en hausse à l'importation.

Les prix des produits du travail des grains et produits amylicés, huiles et graisses végétales et animales et des aliments pour animaux ont poursuivi leur repli

Dans le sillage de la baisse des cours des céréales et des oléagineux, les prix des *produits du travail des grains et produits amylicés, huiles et graisses végétales et animales* et des *aliments pour animaux* se sont repliés au 2^e trimestre 2015 par rapport au même tri-

mestre de 2014, prolongeant la baisse entamée en 2014 et entraînant le recul du chiffre d'affaires.

Sur la même période, la production des *produits du travail des grains et produits amylicés* a continué de croître. La hausse de la production des *céréales transformées* (fabrication de céréales soufflées, grillées ou autrement transformées) et des *produits amylicés* s'est poursuivie.

Au 2^e trimestre 2015, l'excédent commercial des *produits du travail des grains et produits amylicés* s'est amélioré par rapport au 2^e trimestre

IAA 2013 : la transformation des produits de l'élevage tient une place importante dans le secteur

En 2013, les entreprises agroalimentaires au sens large – industries agroalimentaires, commerce de gros de produits agroalimentaires, artisanat commercial de charcuterie et de boulangerie-pâtisserie – comptaient près de 86 000 entreprises et employaient 680 000 salariés en équivalent temps plein d'après les résultats du dispositif Esane permettant l'élaboration des statistiques structurelles d'entreprises. Parmi elles, les industries agroalimentaires comptaient 16 200 entreprises et 435 000 salariés (hors artisanat commercial). Ces industries ont réalisé 45 % du chiffre d'affaires des entreprises agro-

alimentaires. La transformation de produits de l'élevage tient une place importante dans le secteur : 37 % chiffre d'affaires des industries agroalimentaires et 38 % de l'emploi sont apportés par les industries de la viande et du lait. Ces deux activités ont par ailleurs été à l'origine de 30 % de la valeur ajoutée et de 31 % des exportations directes. Les industries très exportatrices de boissons et les « autres industries alimentaires » (sucre, chocolaterie, café, aliments diététiques, plats préparés, etc.) ont constitué les deux autres pôles de structuration majeurs des activités.

Les chiffres clés des entreprises agroalimentaires en 2013

Secteurs d'activités (NAF rév. 2)	Nombres d'unités légalés	Effectifs salariés en équivalent temps plein	Effectifs salariés au 31 décembre	Chiffre d'affaires H.T.		Valeur ajoutée ¹ million d'euros
				Total million d'euros	dont à l'exportation %	
Ensemble des entreprises alimentaires	85 856	678 524	775 341	372 254	19,0	51 976
Industrie agroalimentaire	16 218	378 457	434 692	168 902	20,9	31 755
Industries alimentaires	13 093	334 023	365 066	140 784	19,0	24 101
Transf. & conserv. viande & prép. viande	2 526	95 564	107 207	33 405	10,3	5 222
Transf. & conserv. poissons, crust., etc.	351	11 661	13 282	3 646	8,7	647
Transf. et conserv. de fruits et légumes	1 361	22 768	24 172	7 832	16,8	1 567
Fab. huile et graisse végétale & animale	235	3 309	3 528	7 672	42,5	418
Fabrication de prod. laitiers	1 273	53 008	56 214	29 762	20,8	4 192
Travail des grains ; fab. prod. amylicés	462	13 442	14 470	7 615	44,1	1 292
Fab. prod. boulangerie-pâtis. & pâtes	1 594	43 086	46 386	10 397	15,6	2 629
Fabrication autres produits alimentaires	4 864	73 563	80 899	26 585	20,1	6 483
Fabrication d'aliments pour animaux	428	17 623	18 908	13 871	13,9	1 652
Fabrication de boissons	3 125	44 434	69 626	28 118	30,3	7 653
Commerce de gros de prod. agroalimentaires (hors tabac)	25 253	160 078	177 041	189 434	18,6	13 844
Artisanat commercial	44 385	139 989	163 608	13 919	0,4	6 378
Charcuterie	5 444	15 225	15 864	2 259	0,1	812
Cuisson de produits de boulangerie	3 618	8 176	9 984	842	0,4	313
Boulangerie et boulangerie-pâtisserie	30 932	104 912	123 749	9 653	0,3	4 690
Pâtisserie	4 391	11 676	14 012	1 164	2,2	563

1. Y compris autres produits et autres charges

Champ : entreprises des industries agroalimentaires, de l'artisanat commercial et du commerce de gros agroalimentaires, hors tabac, Dom inclus.

Sources : Insee - Esane 2013, traitement SSP

Au 2^e trimestre 2014, hausse de la production des IAA

Unité : million d'euros

Évolution en %*	2 ^e trimestre 2015/2 ^e trimestre 2014					Solde	
	Production	Prix	Chiffre d'affaires	Exportations	Importations	2 ^e trimestre 2015	2 ^e trimestre 2014
Produits des industries alimentaires	0,7	- 2,9	- 1,5	0,6	0,9	- 845	- 810
Viandes et produits à base de viandes	- 0,0	- 3,9	- 2,0	- 1,6	- 4,1	- 324	- 366
Préparations et conserves à base de poisson et de produits de la pêche	- 0,1	- 0,2	1,7	- 2,8	4,4	- 750	- 705
Produits à base de fruits et légumes	- 0,4	- 1,8	2,7	- 3,5	2,9	- 648	- 597
Huiles et graisses végétales et animales	- 6,4	- 3,4	- 6,6	0,3	0,5	- 585	- 581
Produits laitiers	- 1,2	- 3,4	- 5,3	- 6,4	- 11,1	805	811
Produits du travail des grains et produits amylacés	2,1	- 4,5	- 0,9	1,6	- 2,2	302	282
Produits de la boulangerie-pâtisserie et pâtes alimentaires	3,7	- 1,0	0,5	2,5	7,6	- 113	- 86
Autres produits alimentaires	5,6	- 2,5	2,1	7,6	6,8	155	131
Aliments pour animaux	- 2,0	- 4,7	- 4,2	7,4	14,0	312	302
Boissons*	3,7	0,2	0,1	12,3	8,9	2 772	2 444
IAA hors tabac	1,2	- 2,4	- 1,3	4,2	1,6	1 927	1 634

Évolution en %*	1 ^{er} trimestre 2015/1 ^{er} trimestre 2014					Solde	
	Production	Prix	Chiffre d'affaires	Exportations	Importations	1 ^{er} trimestre 2015	1 ^{er} trimestre 2014
Produits des industries alimentaires	0,6	- 2,6	- 0,1	- 1,9	1,4	- 741	- 497
Viandes et produits à base de viandes	1,0	- 3,4	1,0	- 0,4	- 2,6	- 277	- 309
Préparations et conserves à base de poisson et de produits de la pêche	4,0	- 3,0	3,7	21,2	1,1	- 603	- 632
Produits à base de fruits et légumes	1,9	- 0,6	4,1	0,3	0,4	- 578	- 575
Huiles et graisses végétales et animales	5,3	- 3,8	- 5,0	- 1,6	2,0	- 592	- 571
Produits laitiers	- 2,4	- 1,1	- 3,4	- 6,3	- 8,3	896	938
Produits du travail des grains et produits amylacés	9,4	- 5,0	- 3,4	- 13,8	3,2	183	288
Produits de la boulangerie-pâtisserie et pâtes alimentaires	4,4	- 0,9	2,4	4,6	6,5	- 128	- 113
Autres produits alimentaires	- 2,2	- 3,7	1,5	- 0,3	7,1	57	185
Aliments pour animaux	0,1	- 4,7	- 3,1	5,5	8,3	302	292
Boissons*	1,7	0,9	1,9	5,8	- 2,5	2 368	2 183
IAA hors tabac	0,7	- 2,0	0,1	0,3	1,1	1 627	1 686

Évolution en %*	Année 2014/ Année 2013					Solde	
	Production	Prix	Chiffre d'affaires	Exportations	Importations	2014	2013
Produits des industries alimentaires	0,1	- 1,6	0,7	- 0,1	0,9	- 2 703	- 2 386
Viandes et produits à base de viandes	- 0,3	- 1,8	- 0,0	- 6,2	- 1,1	- 1 130	- 895
Préparations et conserves à base de poisson et de produits de la pêche	- 5,4	0,5	- 0,3	- 9,4	0,6	- 2 813	- 2 711
Produits à base de fruits et légumes	1,0	0,7	3,4	1,8	2,1	- 2 354	- 2 299
Huiles et graisses végétales et animales	8,6	- 11,4	- 6,1	- 10,4	- 8,1	- 2 293	- 2 465
Produits laitiers	0,7	3,2	4,4	6,3	4,9	3 493	3 243
Produits du travail des grains et produits amylacés	0,3	- 8,7	- 4,6	- 5,5	- 1,3	1 122	1 258
Produits de la boulangerie-pâtisserie et pâtes alimentaires	2,5	- 0,2	1,6	0,2	0,2	- 398	- 397
Autres produits alimentaires	- 1,8	- 1,9	0,7	0,8	5,7	464	795
Aliments pour animaux	- 0,8	- 7,4	- 3,4	5,9	- 1,1	1 207	1 085
Boissons*	3,5	3,2	2,8	- 2,0	- 0,4	10 451	10 708
IAA hors tabac	0,7	- 0,8	0,9	- 0,7	0,7	7 749	8 321

En raison notamment de différences de couverture (Sources, définitions et méthodes), les évolutions de la production, du prix et du chiffre d'affaires ne sont pas toujours cohérentes entre elles.

* Non compris : les vins pour la production et les fabrications de cidre et de vins de fruits pour le chiffre d'affaires.

Sources : Insee, DGDDI (Douanes) et Agreste

2014, sous l'effet d'une hausse des exportations des *produits amylacés* (+ 6 %) et d'une baisse des importations (- 12 %).

La production des huiles et graisses végétales et animales et des aliments pour animaux a diminué au 2^e trimestre 2015

Au 2^e trimestre 2015, la production des *huiles et graisses végétales et animales* et des *aliments pour animaux* a diminué par rapport au 2^e trimestre 2014. Pour les premières, la baisse

s'explique par le recul de la production d'*huiles brutes et tourteaux*, représentant 70 % du poste. Le niveau de l'activité de trituration a diminué sur cette période. La disponibilité en graines de tournesol a baissé et n'a pu être compensée par celle de colza. Les seconds ont été tirés à la baisse par le recul de la production des *aliments pour animaux de ferme*. La demande en aliments pour porcins, volailles et bovins a reculé, en lien avec la réduction du cheptel porcin (en particulier de truies), le repli de la collecte laitière depuis le début de l'année et les stocks

fourragers importants issus de la très bonne récolte de l'été 2014.

Entre les 2^{es} trimestres 2014 et 2015, le déficit commercial des *huiles et graisses végétales et animales* s'est creusé tandis que l'excédent commercial des *aliments pour animaux* s'améliorait. Les exportations d'*aliments pour animaux de ferme* et d'*aliments pour animaux d'agrément* ont progressé (respectivement + 10 % et + 6 %). De plus, les importations d'*aliments pour animaux de ferme* ont régressé.

Sources, définitions et méthodes

- Les données conjoncturelles des industries agroalimentaires (IAA) sont présentées selon la nomenclature d'activité productive Naf rév. 2 entrée en vigueur au 1^{er} janvier 2008. Les IAA regroupent les industries alimentaires (division 10) et les fabrications de boissons y compris de vins (division 11), mais excluent la fabrication de produits à base de tabac (division 12) : <http://www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=nomenclatures/cpf2008/cpf2008.htm>
- Les IAA sont intégrées à l'ensemble « Industrie manufacturière » (section C de la nomenclature) qui regroupe toutes les industries manufacturières, à l'exclusion de l'énergie et de la construction.
- Les différents indicateurs des IAA utilisés ont pour base 100 l'année 2010. Ils ont des couvertures différentes (champ, branche ou secteur) et ne sont, de ce fait, pas toujours immédiatement comparables. L'indicateur de chiffre d'affaires (Ica) et l'emploi salarié sont des indicateurs sectoriels alors que les autres indicateurs – Indice de production industrielle (Ipi), indice de prix à la production (IPP), données sur le commerce extérieur – sont des indicateurs de branche. Alors que la branche regroupe des unités de production homogènes, les secteurs d'activité regroupent des entreprises de fabrication, de commerce ou de service qui ont la même activité principale mais qui peuvent avoir des productions ou services secondaires relevant d'autres items de la nomenclature d'activité. Compte tenu des champs respectifs des différents indicateurs, le chiffre d'affaires total d'une entreprise sera affecté à un seul poste de la nomenclature d'activité (l'activité principale) alors que sa production sera, le cas échéant, ventilée dans différents postes de la nomenclature.
- **Enquête mensuelle de conjoncture dans l'industrie**

Le département de la conjoncture de l'Insee effectue une enquête mensuelle auprès des entreprises du secteur concurrentiel sur la situation et les perspectives d'activité dans l'industrie. Le champ retenu recouvre les secteurs de l'industrie manufacturière dont les fabrications de denrées alimentaires, de boissons et de produits à base de tabac. Toutes les questions sont qualitatives et trimodales. Les résultats sont présentés sous la forme de soldes d'opinion, différence entre le pourcentage de réponses « en hausse » ou « supérieurs à la normale » et le pourcentage de réponses « en baisse » ou « inférieurs à la normale ». Cette présentation permet d'améliorer la lisibilité sans perte d'information notable : http://www.insee.fr/fr/indicateurs/ind11/Emi_m2015.pdf
- Les données concernant les entreprises agroalimentaires au sens large, industries agroalimentaires, commerce de gros de produits agroalimentaires, artisanat commercial de charcuterie et de boulangerie-pâtisserie sont obtenues à partir d'Esane (Élaboration des Statistiques Annuelles d'Entreprise) : <http://agreste.agriculture.gouv.fr/enquetes/entreprises-agroalimentaires/esane-entreprises-agroalimentaires/>
- Les séries retenues pour l'Ipi couvrent partiellement certains domaines :
 - l'Ipi de l'industrie laitière couvre également les glaces et sorbets.
 - l'Ipi de l'industrie des boissons ne comprend pas les vins.
- Les comparaisons sont effectuées, sauf précision contraire, en glissement annuel, c'est-à-dire par rapport à la même période de l'année précédente.

Pour en savoir plus

- dans « Données en ligne - Conjoncture agricole - IAA » pour les séries chiffrées
- dans la rubrique « Conjoncture - IAA » pour les publications Agreste Conjoncture

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- Le tableau de bord mensuel des IAA qui retrace le climat conjoncturel des IAA, au travers de différents indicateurs et des chiffres du commerce extérieur.

Les synthèses conjoncturelles IAA :

- « Au 1^{er} trimestre 2015, l'activité des IAA a progressé par rapport au 1^{er} trimestre 2014 », Synthèses n° 2015/273, juillet 2015
- « En 2014, le volume de la production des IAA a légèrement progressé », Synthèses n° 2015/266, avril 2015
- « Au 3^e trimestre 2014, le volume de la production des IAA a progressé légèrement par rapport au 3^e trimestre 2013 », Synthèses n° 2015/259, janvier 2015
- « Le poste « Autres produits alimentaires » : 16 % de la production agroalimentaire française », Synthèses n° 2011/168, décembre 2011
- « Les fabrications françaises de produits laitiers s'adaptent à la hausse de la demande européenne et mondiale », Synthèses n° 2011/155, juillet 2011
- « Boissons alcooliques distillées : reprise de la demande états-unienne et essor de la demande chinoise », Synthèses n° 2010/136, décembre 2010

Les primeurs IAA :

- « Productions commercialisées des industries agroalimentaires en 2013 », Agreste primeur n° 318, novembre 2014
- « Les entreprises agroalimentaires en 2011 », Agreste primeur n° 309, mars 2014
- « Une hausse plus modérée des ventes de produits agroalimentaires en 2012 », Agreste primeur n° 305, novembre 2013
- « Les exportations et les prix dopent les ventes », Agreste Primeur n° 287, septembre 2012
- « Viandes et boissons en tête », Agreste Primeur n° 267, octobre 2011

PRODUCTIONS VÉGÉTALES - Légumes

Synthèses octobre n° 2015/278

Légumes d'été : des conditions climatiques favorables aux récoltes et à la demande tout au long de la campagne

En 2015, la production et la commercialisation des légumes d'été ont été dynamiques. Les conditions climatiques ont facilité l'implantation des cultures sous abri en début de campagne puis de celles en plein air par la suite. Les récoltes ont ainsi été précoces et les rendements majoritairement en hausse sur un an et par rapport à la moyenne 2010-2014 grâce à une pousse régulière, un état sanitaire satisfaisant et des bonnes conditions de récoltes. Depuis le début de l'année, le déficit des échanges extérieurs des principaux légumes d'été s'est réduit sur un an et par rapport à la moyenne 2010-2014, respectivement de 3 % et 4 %, malgré une dégradation sur les derniers mois pour certains légumes. Le déficit en tomates, fraises et courgettes a diminué alors que celui en concombres et melons s'est creusé. La demande, entretenue par la douceur des températures, a été soutenue. Face à une offre de saison et de qualité, les cours ont débuté en hausse sur un an et par rapport à la moyenne 2010-2014 puis sont restés au niveau de 2014, pour la majorité des légumes, à l'exception du melon. Le chiffre d'affaires a progressé sur un an pour tous les légumes, sauf pour le melon, pour lequel la croissance marquée des récoltes n'est pas parvenue à compenser le repli prononcé des cours.

Un climat favorable dans l'ensemble aux cultures légumières

Contrairement à 2014, les températures de début d'année 2015 ont été proches des normales, en baisse sur un an, puis en progression de plus en plus accentuée à partir d'avril et pendant toute la période estivale, avant de subir en septembre un léger repli par rapport aux normales. Cette chaleur et la luminosité importante, favorables aux cultures, se sont prolongées

jusqu'en août et ont permis de maintenir une production régulière, majoritairement en hausse par rapport à la moyenne 2010-2014 et en forte progression par rapport à 2014. La pluviométrie a été marquée par un fort déficit dès le mois de mars qui s'est accentué en juillet avant de s'inverser en août avec le retour des averses et des orages. Les pluies de ce mois ont été supérieures aux normales, en progression sur un an et par rapport à la moyenne 2010-2014. La rentrée de

septembre a sonné la fin de cette période favorable aux légumes d'été avec des températures en repli, sur un an, par rapport à la moyenne 2010-2014 et par rapport aux normales.

Les températures élevées associées à une forte luminosité à partir d'avril ont bénéficié dans un premier temps aux cultures sous serre puis, dans un second temps, aux implantations sous abris bas et enfin à celles en plein air. Le déficit de pluviométrie au plus fort

de la période de production des légumes d'été a pénalisé les cultures de plein air mais son impact a été moindre que pour d'autres productions. Ainsi, les récoltes de 2015 ont été caractérisées par la précocité, la qualité de la production et la faible pression parasitaire. De plus, ces conditions climatiques ont, à la fois, favorisé un démarrage précoce de la demande et entretenu une consommation soutenue tout au long du printemps et de l'été.

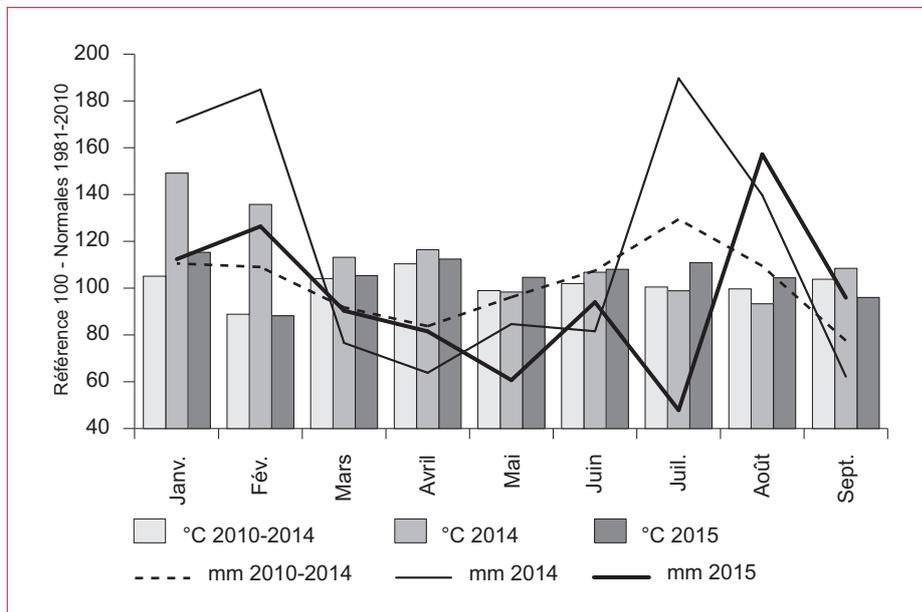
Fraise : des volumes et des cours en progression par rapport à 2014

La campagne 2015 de la fraise, qui débute en mars, a été marquée une nouvelle fois, par une part croissante de la production réalisée sous serre. Prisé pour ses rendements élevés et sa capacité à contenir la pression parasitaire et les pertes aux champs, ce type de culture, majoritairement en culture hors sol, est devenu au fil des ans, le premier mode utilisé pour la production de fraises au détriment des abris bas et du plein air. Grâce à la luminosité et la progression continue

des températures, cette culture a permis des livraisons précoces sur les marchés, au niveau de celles de 2014. Les quantités récoltées dès les

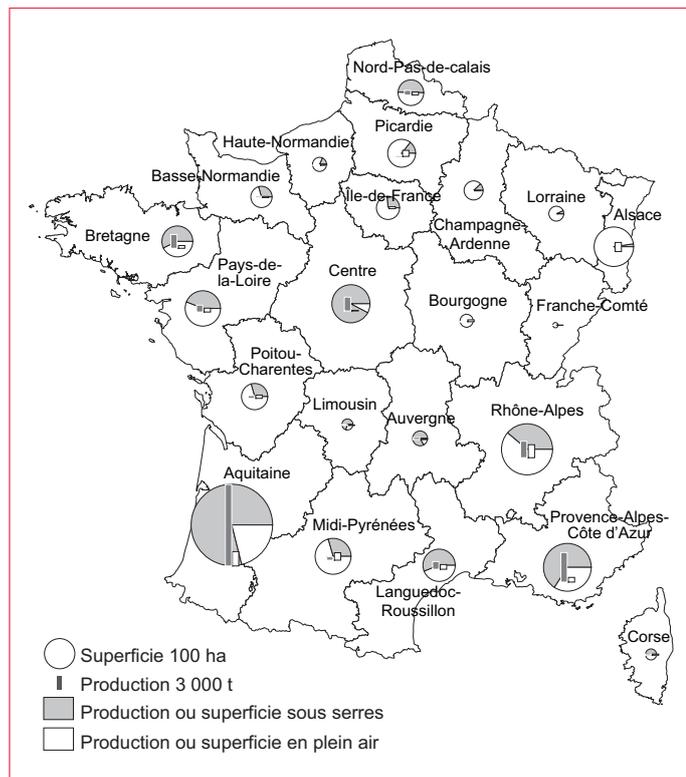
premiers jours de mars ont ainsi été stables sur un an, en hausse par rapport à la moyenne 2010-2014. Ces premières livraisons permettent de

En 2015, les températures sont demeurées en hausse par rapport aux normales à partir de mars, et la pluviométrie, longtemps en déficit prononcé, a été supérieure aux normales en août



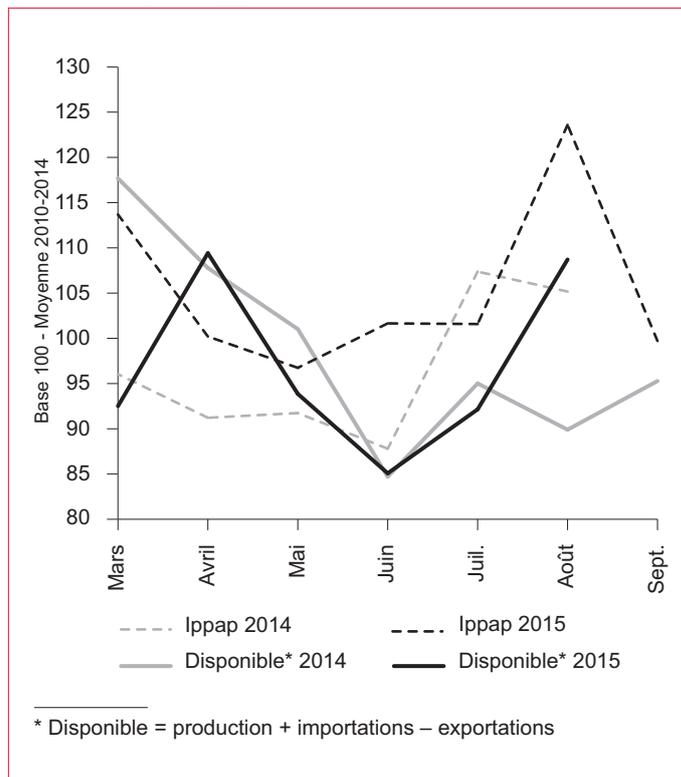
Source : Météo-France

Les serres et la production de fraises sont majoritairement en Aquitaine



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle 2014

En 2015, les cours de la fraise se sont maintenus en hausse par rapport à 2014



Sources : DGDDI (Douanes), Agreste production et Ippap

répondre à une demande en fruits d'avant saison et de bénéficier d'une valorisation sur les marchés en rapport avec les investissements consentis et les coûts de fonctionnement engendrés. En avril, puis en mai, les conditions climatiques sont demeurées meilleures que celles rencontrées lors de la campagne précédente, favorisant la progression de la production sur un an. Par la suite, les quantités récoltées sur l'ensemble des modes de production se sont stabilisées en juin puis se sont légèrement repliées en juillet par rapport à la campagne précédente. Au final, la récolte sur cette campagne a été en hausse de 1 % sur un an et de 10 % par rapport à la moyenne 2010-2014 avec plus de 59 000 tonnes (t).

En attendant la montée en puissance de la production nationale qui a atteint son pic en mai 2015, les importations ont été jusqu'en avril, et comme chaque année, la principale source d'approvisionnement des marchés. Elles ont toutefois accusé une baisse prononcée sur les premiers mois de l'année, notamment en mars avec - 18 % par rapport à 2014. En avril, les importations ont progressé au niveau de la campagne précédente (près de 25 000 t), mais par la suite, en période de baisse saisonnière, elles se sont repliées chaque mois sur un an, de manière accentuée en mai (- 26 %) et plus modérée en juin (- 1 %). Le cumul en août des importations depuis le début de l'année a ainsi été en baisse de 11 % sur un an et de 15 % par rapport à la moyenne 2010-2014.

Les exportations concernent des quantités nettement plus modestes que les importations pour ce fruit confronté chaque année à un déficit de ses échanges extérieurs. Les importations ont ainsi dépassé les exportations avec l'ensemble de nos voisins, notamment l'Espagne, notre premier fournisseur, mais également la Belgique, les Pays-Bas et l'Allemagne. Les ventes en dehors des frontières ont reculé de 8 % par rapport à 2014, mais ce repli a peu pesé sur l'offre nationale qui s'est réduite de 5 %. Ce poids important des importations dans les échanges est la conséquence de la position de la France dans le classement des pays

producteurs européens, seulement 6^e (chiffres 2013) derrière le Royaume-Uni.

Les cours ont débuté la campagne, en hausse par rapport à 2014 et par rapport à la moyenne 2010-2014. Ils ont poursuivi leur progression sur un an jusqu'en juillet tout en se maintenant au niveau de la moyenne des cinq dernières campagnes. Le chiffre d'affaires a bénéficié des prix soutenus au moment de la période d'écoulement des volumes les plus élevés et a ainsi progressé de 9 % par rapport à 2014.

La récolte du concombre a progressé sur un an et sa commercialisation a été dynamique

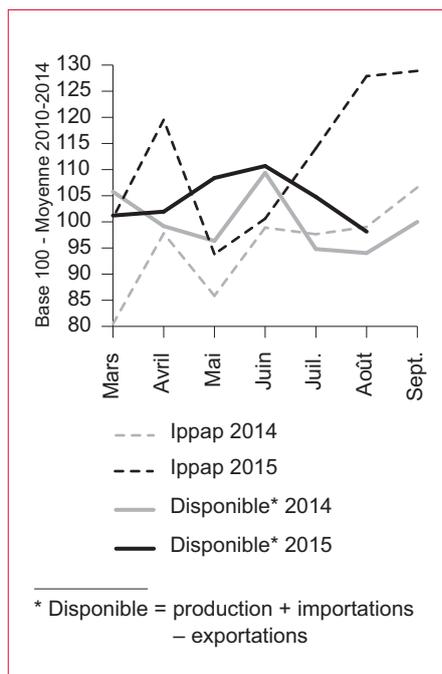
La campagne 2015 pour le concombre a débuté dès février avec des niveaux de récolte temporairement en repli sur un an. Dès avril, les récoltes ont entamé leur progression saisonnière. Particulièrement accentuée cette année, elle a permis aux récoltes de se maintenir chaque mois à un niveau supérieur à 2014, notamment au moment du pic de production, en juillet, avec une hausse de 11 % sur un an. Cette culture palissée, majoritaire-

ment réalisée sous abri, est l'une des mieux réparties sur le territoire entre la Lorraine, la Bourgogne, le Centre, les Pays de la Loire, l'Aquitaine, Rhône-Alpes et PACA. Le bilan de la campagne 2015 s'est soldé par une progression des récoltes de 5 % sur un an avec plus de 127 000 t et de 4 % par rapport à la moyenne 2010-2014. Cette augmentation des récoltes a été portée par une hausse des superficies dans l'Ouest et une progression des rendements sur la quasi-totalité du territoire.

Au cours de cette campagne, le déficit des échanges extérieurs s'est creusé (+ 1,6 % par rapport à la campagne précédente), dépassant les 40 000 t. Les importations ont légèrement progressé avec un volume moyen mensuel de 6 300 t de janvier à août, en hausse de 2 % par rapport à 2014. Cette hausse modérée a cependant masqué de fortes progressions selon les mois, avec en mai un bond de 31 % et en juillet de 16 %. Le cumul des importations depuis le début de l'année a ainsi franchi le seuil des 50 000 t. Les exportations ont concerné des volumes nettement plus limités, avec moins de 10 000 t cumulées de janvier à août 2015, mais elles ont toutefois affiché une croissance de 2,2 % sur un an. Les quantités exportées ont été, comme chaque année, élevées en janvier et bien supérieures à la production, avec plus de 2 000 t puis se sont repliées en juillet à moins de 700 t.

Dès les premiers mois de la campagne, les marchés se sont montrés dynamiques avec des cours en hausse sur un an et en légère augmentation par rapport à la moyenne 2010-2014. La progression par rapport à 2014 s'est maintenue sur l'ensemble de la campagne avec deux périodes de pointe, la première de mars à mai, et la seconde de juillet à septembre. Ces hausses de prix durant les périodes de pics de volumes ont contribué à l'augmentation du chiffre d'affaires. En cumul de janvier à septembre 2015, il a progressé de 25 % par rapport à la même période en 2014, année marquée par des difficultés concernant les récoltes et les prix, et de 13 % par rapport à la moyenne 2010-2014.

Les prix et les volumes ont progressé sur un an pour le concombre



Sources : DGDDI (Douanes), Agreste production et Ippap

Courgette : la baisse sur un an a touché à la fois les échanges extérieurs et les récoltes

Par rapport à la campagne 2014, les superficies de courgettes pour la campagne 2015 ont reculé sous le triple impact de la réduction des implantations sous serre (- 16 %), des cultures sous abris bas (- 1 %) et des cultures de plein air (- 2 %). La diminution globale a été de 4 % sur un an, dont une majorité d'hectares en plein air, mode de culture largement dominant pour cette production. Malgré cette baisse des surfaces, la production (126 000 t), n'a reculé que de 2 % sur un an, les conditions climatiques ayant permis de soutenir les rendements. De même, la production est restée stable par rapport à la moyenne 2010-2014.

Sous l'effet de la baisse des cultures sous serre, prépondérantes en début de campagne, les volumes ont nettement baissé de mars à juin 2015 par rapport à la même période de 2014. La production du mois de juillet, pic de production pour cette campagne, est parvenue à se hisser au-dessus de celle de 2014, mais, à l'approche de

l'automne, la baisse saisonnière s'est accentuée par rapport à la campagne précédente.

Sur un an, les importations ont nettement reculé de janvier à avril, traditionnellement mois de fortes importations, et seuls les mois de mai et juillet ont affiché une progression des volumes importés. En cumul de janvier à août, les importations (83 000 t) ont ainsi baissé de 12 % par rapport à 2014. Sur la même période, les exportations, avec un cumul de 13 000 t, se sont également rétractées (- 15 % sur un an). Dans ces conditions, le déficit des échanges extérieurs s'est réduit par rapport à 2014 (- 11 %).

Par rapport à la campagne précédente, les quantités mensuelles disponibles sur les marchés, ont enregistré des baisses successives. Dès les deux premiers mois de 2015, période à laquelle les volumes offerts sont uniquement issus des importations, le recul a dépassé 20 %. Le repli des disponibilités s'est atténué en mars, avec - 12 % par rapport à mars 2014, avant de se stabiliser à - 2 % les mois suivants.

Dans ce contexte d'offre réduite, les tensions sur les marchés sont demeurées modérées. Les cours ont débuté la campagne en progression sur un an, mais au niveau de la moyenne 2010-2014. Ensuite, contrairement à 2014, lorsque la détérioration des conditions climatiques en juillet avait favorisé la consommation de ce légume à cuire de l'été et soutenu son cours à cette saison, les prix se sont maintenus au niveau de la moyenne des cinq dernières campagnes et se sont repliés par rapport à 2014. À la rentrée de septembre, la demande a rebondi. Face à une offre toujours limitée, les cours ont progressé au niveau de la campagne précédente et au-dessus de la moyenne 2010-2014. Malgré des quantités en diminution sur un an, le chiffre d'affaires a progressé de 7 % par rapport à la campagne 2014, grâce à des prix plus soutenus au printemps.

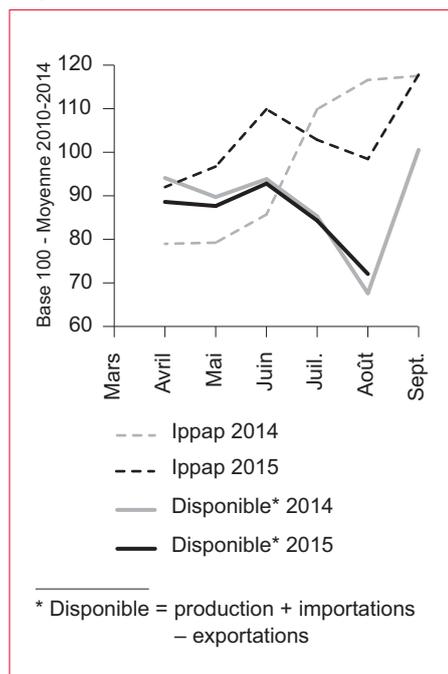
Une hausse des récoltes de melons au cours de l'été par rapport à 2014

Pour la campagne 2015, la production de melon a progressé (+ 7 % sur un

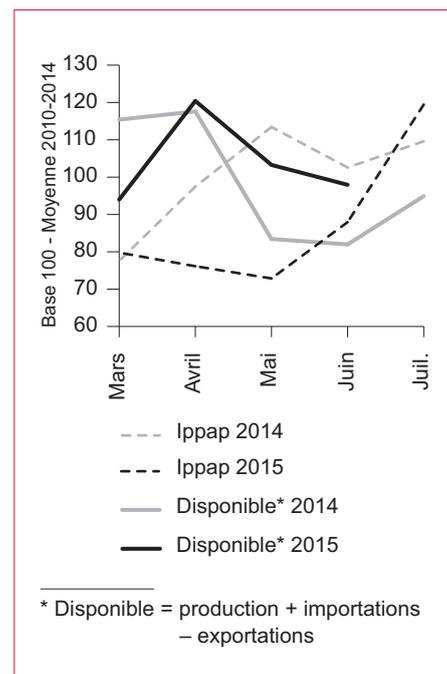
an), dépassant 261 000 t, mais s'est repliée par rapport à la moyenne 2010-2014 (- 3 %). Cette hausse par rapport à la campagne précédente a été alimentée par une croissance de plus de 10 % entre la fin mai et début juin, puis de 27 % entre la mi-juin et la fin juillet. En cumul à la fin juillet, la production a augmenté de 24 % par rapport à la campagne précédente. La forte hausse est imputable à une production 2014 pénalisée par les mauvaises conditions climatiques de l'été, mais également à la pousse accélérée en 2015, à la suite d'une bonne luminosité et des températures supérieures aux normales. Ces conditions ont entraîné un chevauchement des récoltes issues des implantations en plein air avec celles pratiquées sous abri. Les gros calibres ont été particulièrement présents et ont participé à la hausse des tonnages. Enfin, le climat chaud et sec a contribué à la maîtrise de la pression parasitaire et à la réduction des pertes aux champs. Cette conjoncture favorable à la production s'est maintenue jusqu'au 15 août avant que la baisse des températures et les averses souvent orageuses dans les régions du Sud-Est

La majorité des melons s'est écoulée à des cours réduits

Les cours de la courgette ont progressé à la rentrée de septembre



Sources : DGDDI (Douanes), Agreste production et Ippap



Sources : DGDDI (Douanes), Agreste production et Ippap

ne viennent inverser cette tendance. À partir de cette date, les récoltes ont diminué (- 20 % sur un an) et la campagne s'est achevée avec deux semaines d'avance, en moyenne, par rapport à 2014.

Le déficit cumulé des échanges extérieurs de janvier à août s'est creusé, à la fois par rapport à la campagne 2014 (+ 2 %), mais également par rapport à la moyenne 2010-2014 (+ 10 %). Les importations, en repli sur un an jusqu'en juin, ont progressé au cours de l'été. Dans le même temps, les exportations, portant sur des quantités nettement plus réduites, ont augmenté régulièrement, affichant une hausse de 3 % par rapport à 2014. La part des importations dans les quantités disponibles sur les étals a reculé de quatre points sur un an pour le mois de mai, de cinq en juin, et a été stable en juillet avant de progresser de six points en août. Cependant, en août moins d'un melon sur dix proposé au détail est issu des importations contre un sur cinq en juillet et un sur deux en juin.

Les cours des melons ont débuté la campagne au niveau de 2014, mais en repli prononcé par rapport à la moyenne 2010-2014. Cette baisse s'est accentuée dès le mois de juin et s'est prolongée pendant toute la période estivale. Les prix sont alors demeurés en nette baisse par rapport à la campagne précédente comme par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes. En septembre, la chute des quantités disponibles sur les marchés a favorisé la hausse des cours sur un an et par rapport à la moyenne 2010-2014. La faiblesse des volumes commercialisés au cours de cette brève période de remontée des prix a limité l'influence de ce mois sur le bilan économique de la campagne. Le chiffre d'affaires en 2015 a ainsi été en baisse de 7 % par rapport à 2014 et de 13 % par rapport à la moyenne 2010 à 2014.

Les cours de la tomate ont été en hausse par rapport à la moyenne 2010-2014

Dès le premier mois de la campagne 2015, en janvier, les récoltes de tomates ont été en hausse sur un an. Elles

ont ensuite retrouvé des niveaux de saison avec un pic de production en juillet, légèrement en repli par rapport à 2014, puis se sont stabilisées sur un an lors de la baisse saisonnière des derniers mois. La campagne a prolongé la tendance observée pour cette production depuis plusieurs années. Au total, la production de la campagne 2015, 585 milliers de tonnes, a été stable sur un an, malgré le repli des récoltes en plein air.

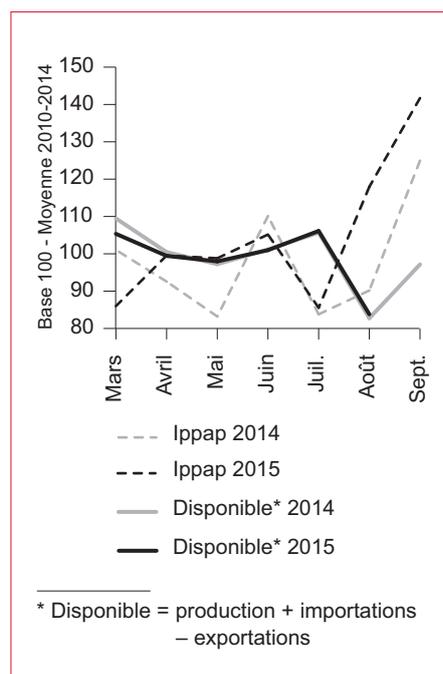
Les cultures de tomates pour le marché du frais sont très majoritairement réalisées sous serre, avec presque 2 000 ha sous abri contre moins de 400 ha en plein air. En 2015, les implantations en plein air se sont repliées de 1 % par rapport à 2014 et de 3 % par rapport à la moyenne 2010-2014 alors que les cultures sous serre se maintenaient aussi bien par rapport à 2014 que par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes. Cette stabilité des surfaces sous serre masque toutefois des évolutions divergentes selon les régions. Ainsi, la baisse des superficies s'est poursuivie en région Rhône-Alpes, tandis que les

implantations sous serre progressaient en région Aquitaine. Cette culture reste toujours majoritairement réalisée dans le Sud-Est, principalement en région PACA, mais les baisses sont régulières dans cette zone alors, qu'à l'opposé, les installations et les projets continuent d'éclorre dans l'Ouest, de l'Aquitaine à la Basse-Normandie. Les quantités pour les variétés grappes, majoritairement présentes dans les serres chauffées, ont progressé de 2 % par rapport à 2014 et le développement des variétés cocktails et cerises s'est poursuivi.

Ce légume, à la fois le plus importé et le plus exporté, affiche le plus fort déficit des échanges extérieurs parmi les légumes. La majorité des importations proviennent du Sud de l'Europe, Maroc et Espagne en tête mais également de Belgique et des Pays-Bas. Ces deux derniers pays ont, une nouvelle fois, permis de dégager un excédent en 2015 mais celui-ci se réduit au fil des ans. En 2014, les importations ont été proches des quantités produites, avec plus de 550 000 t. Les exportations ont été légèrement inférieures à 250 000 t avec des destinations majoritairement au sein de l'UE, en premier lieu l'Allemagne, suivi de la Belgique et de la Pologne. En 2015, les échanges extérieurs cumulés de janvier à août se sont améliorés sous l'effet d'un repli des importations plus important que celui des exportations, réduisant ainsi le déficit (- 2 % sur un an).

Les cours ont débuté cette campagne par une période de repli, à la fois sur un an et par rapport à la moyenne 2010-2014, qui s'est poursuivie jusqu'au printemps. L'approvisionnement stable sur un an et la demande régulière sur les marchés, dans un contexte de baisse saisonnière des cours, ont permis de retrouver des niveaux de prix proches de la moyenne des cinq dernières campagnes, en hausse par rapport à 2014. À partir du mois d'août, la réduction des volumes disponibles sur les étals a entraîné une hausse rapide des prix qui ont alors progressé sur un an et par rapport à la moyenne 2010-2014. Le chiffre d'affaires cumulé, de janvier à septembre, favorisé par la hausse des prix, a progressé de 8 % par rapport à 2014.

Les quantités de tomates proposées sur les marchés ont été stables sur un an



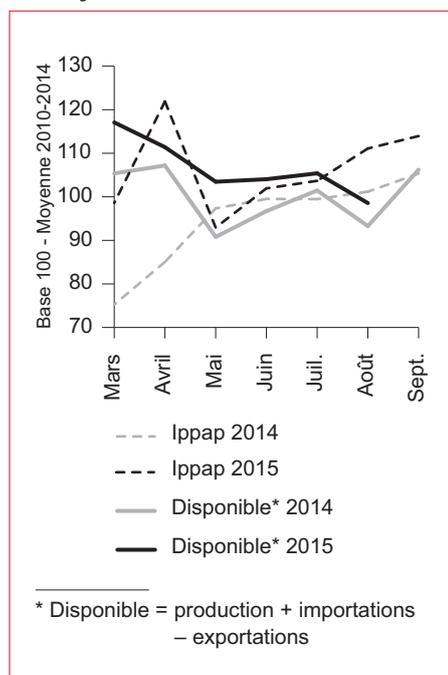
Sources : DGDDI (Douanes), Agreste production et lppap

Les volumes et les prix de la chicorée ont augmenté sur un an

À partir de mai, date du début de la campagne 2015-2016 et jusqu'en été, les récoltes de chicorée ont été ponctuellement en baisse sur un an. Par la suite, malgré un repli des superficies, les récoltes ont progressé régulièrement, chaque mois, en hausse à la fois par rapport à 2014 et par rapport à la moyenne 2010-2014.

En cumul de mai à août, les importations ont été en hausse sur un an et par rapport à la moyenne 2010-2014.

Une offre de chicorées en hausse sur un an et par rapport à la moyenne 2010-2014



Sources : DGDDI (Douanes), Agreste production et Ippap

Le déficit des échanges s'est creusé de 25 % sur un an mais a concerné des volumes réduits. Les quantités disponibles sur les marchés se sont cependant accrues chaque mois par rapport à 2014 avec une hausse moyenne de 10 % pendant l'été.

La campagne a débuté par un repli des cours en mai, par rapport à 2014 et à la moyenne 2010-2014. Soutenus par la hausse des cours sur un an pour la majorité des légumes d'été, les prix, se sont, comme en 2014, graduellement redressés pour se stabiliser en forte hausse par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes et en progression sur un an. Le chiffre d'affaires entre mai et septembre, porté à la fois par une hausse des quantités et des prix, a crû de 3 % par rapport à la même période de 2014.

Un rebond saisonnier des cours de la laitue en été

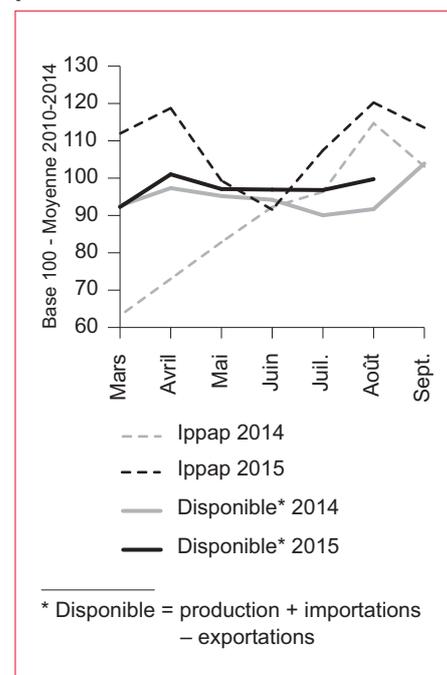
L'offre de laitue, entre mai et septembre 2015, avec en moyenne 25 500 t chaque mois, a progressé de 5 % par rapport à 2014. La production a participé à cette croissance des quantités disponibles avec une hausse de 3 % en moyenne sur un an, hausse plus marquée en juillet (+ 9 %) et en août (+ 8 %).

Le déficit des échanges extérieurs s'est maintenu au niveau de 2014 au cours des premiers mois, mais il s'est dégradé sous l'effet de la hausse des importations et malgré la progression des exportations à partir de juillet. Pendant l'été, une laitue sur cinq sur les étals était issue des importations en provenance principalement d'Espa-

gne, des Pays-Bas et de Belgique alors que les exportations, nettement plus modestes, partaient vers l'Italie et le Royaume-Uni.

Les cours ont débuté cette campagne en forte hausse sur un an et par rapport à la moyenne 2010-2014. Le repli ponctuel, en juin, a été suivi d'une hausse saisonnière qui a alors permis aux prix de se redresser de façon marquée à la fois par rapport à 2014 et à la moyenne 2010-2014. Le chiffre d'affaires de mai à septembre reflète ce contexte favorable avec une nette progression sur un an (+ 18 %) et une croissance plus modérée par rapport à la moyenne 2010-2014 (+ 8 %).

Des livraisons régulières pour la laitue



Sources : DGDDI (Douanes), Agreste production et Ippap

Sources et définitions

Définitions

- Ippap : indice des prix de produits agricoles à la production. Cet indice est calculé en base 100 en 2010.
- Les normales saisonnières sont les moyennes sur la période 1981-2010 des hauteurs de précipitations et des températures moyennes mensuelles.
- Disponible : production + importations – exportations
- Indice du chiffre d'affaires : il est élaboré chaque mois à partir de l'Ippap et des calendriers de production SSP. Cet indice est calculé en base 100 en 2010.

Sources

- Prévisions de production issues de l'enquête de conjoncture légumes : Agreste
- Statistique Annuelle Agricole : Agreste
- Indice des prix à la production des fruits et légumes : Agreste
- Données de commerce extérieur : DGDDI (Douanes)

Pour en savoir plus

Agreste : <http://agreste.agriculture.gouv.fr/conjoncture/legumes/>

Pour nous contacter : agreste-info@agriculture.gouv.fr

ORGANISMES

Agreste : données collectées et diffusées par le SSP
AGPB : Association générale des producteurs de blé et autres céréales
AGPM : Association générale des producteurs de maïs
ASTREDHOR : Association nationale des structures d'expérimentation et de démonstration en horticulture
BNIC : Bureau national interprofessionnel du cognac
CGB : Confédération générale des planteurs de betteraves
CIC : Conseil international des céréales
Cidef : Comité interprofessionnel de la dinde
Cifog : Comité interprofessionnel des palmipèdes à foie gras
Cip : Comité interprofessionnel de la pintade
CNCA : Caisse nationale de crédit agricole
Cniel-Iri : Comité national interprofessionnel de l'économie laitière - Information resources Inc.
CNIPT : Comité interprofessionnel de la pomme de terre
CNPO : Comité national pour la promotion de l'œuf
Coceral : Comité du commerce des céréales, aliments du bétail, oléagineux, huile d'olive, huiles et graisses et agrofournitures de l'Union européenne
Coop de France
CTIFL : Centre technique interprofessionnel des fruits et des légumes
DGAL : Direction générale de l'alimentation
DGI : Direction générale des impôts
DGCCRF : Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes
DGDDI : Direction générale des douanes et droits indirects
DGPAAT : Direction générale des politiques agricoles, agroalimentaires et des territoires
DSV : Direction des services vétérinaires
Eurostat : office statistique des communautés européennes
FranceAgriMer : office national unique des produits de l'agriculture et de la mer depuis le 1^{er} avril 2009
FAO : Food and agriculture organisation
FOP : Fédération française des producteurs d'oléagineux et de protéagineux
GIPT : Groupement interprofessionnel pour la valorisation de la pomme de terre
GNIS : Groupement national interprofessionnel des semences et plants
Inra : Institut national de la recherche agronomique
Insee : Institut national de la statistique et des études économiques
Itavi : Institut technique de l'aviculture
Matif : Marché à terme international de France
OCM : Organisation commune des marchés
Oilworld : independant forecasting service for oilseeds, oils and meals
OIS : Organisation mondiale du sucre
OIV : Organisation internationale de la vigne et du vin
OP : Organisme de producteurs
RNM : Réseau des nouvelles des marchés
SSP : Service de la statistique et de la prospective
Snia : Syndicat national des industriels de la nutrition animale
SNFS : Société nationale des fabricants de sucre
Synalaf : Syndicat national des labels avicoles de France
UE : Union européenne (à 27 à partir de 2007)
Unctad : United nations conference on trade and development (Conférence des Nations-Unies sur le commerce et le développement)
Unifa : Union des industries de la fertilisation
Unip : Union nationale interprofessionnelle de plantes riches en protéines
USDA : United States department of agriculture (homologue américain du Ministère de l'agriculture et de la pêche)
WASDE : Word agricultural supplies and demand estimates

ABRÉVIATIONS

AB : agriculture biologique
AOC : appellation d'origine contrôlée
AOP : appellation d'origine protégée
ACE : aides aux cultures énergétiques

BDNI : base de données nationales d'identification
BTP : bâtiment et travaux publics
Caf : coût, assurance, fret
Cib : consommation indigène brute
Cic : consommation indigène corrigée
CJO : corrigé des jours ouvrables
CPA : classification de produits associés aux activités
CPF : classification de produits française
CVJA : corrigé des variations journalières d'abattages
CVS : corrigé des variations saisonnières
Fab : franco à bord
Fob : free on board
Ica : Indice de chiffre d'affaires
IGP : indication géographique protégée
IAA : industries agroalimentaires
ICA : indice de chiffre d'affaires
Ipa : indice de prix de l'alimentation animale
Ipampa : indice des prix d'achat des moyens de production agricole
IPC : indice des prix à la consommation
Ipi : indice des prix industriels
IPP : indice de production industrielle
Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production
IPVI : indice des prix de vente industriels
Isop : informations et suivi objectif des prairies
Min : marchés d'intérêt national
mm3, mm12 : moyenne mobile sur 3 mois, moyenne mobile sur 12 mois
Naf : nomenclature d'activités française
NC : nomenclature combinée
Otex : orientation technico-économique des exploitations
Pac : poulet prêt à cuire
Pib : production indigène brute
Pic : production indigène contrôlée
ProdCom : production communautaire
Rica : réseau d'information comptable agricole
SAA : statistique agricole annuelle
Sap : statistique annuelle provisoire
Smic : salaire minimum interprofessionnel de croissance
SRW : soft red winter
tec : tonne-équivalent-carcasse
teoc : tonne-équivalent-œuf-coquille
TIPP : taxe intérieure sur les produits pétroliers
TNO : tendance nationale officieuse
VAIG : vins avec indication géographique
VCC : vins de consommation courante
VDQS : vins délimités de qualité supérieure
VQPRD : vins de qualité produits dans des régions délimitées
VSM : viande séparée mécaniquement

Pour en savoir plus

- Le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Les publications Agreste Conjoncture sont consultables dans la rubrique *Conjoncture*.

Les séries conjoncturelles sont disponibles dans l'espace *Données en ligne*.

- Le site de FranceAgriMer - Réseau des nouvelles des marchés : www.snm.agriculture.gouv.fr

Des séries de prix sont disponibles sur le site du RNM.

- Le Centre d'information et de documentation Agreste (CDIA) : agreste-info@agriculture.gouv.fr



Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt
Secrétariat Général
SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE
12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 70007 - 93555 MONTREUIL SOUS BOIS Cedex
Tél. : 01 49 55 85 85 - Site Internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot
Rédactrice en chef : Annie Delort
Composition : SSP Beauvais
Dépôt légal : À parution
© Agreste 2015

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole
www.agreste.agriculture.gouv.fr